

elle qui inspire toujours les paroles et les actes de cet incomparable orateur et donne à sa vie sa merveilleuse unité.

L'auditoire du carême de Montréal, que M. le chanoine vient de prêcher, est presque unique au monde. Douze mille personnes comptées et qui viennent de partout pour cette fête de la langue française et de la foi chrétienne. Nous sommes au pays qui vit sa religion. Et de suite, cela donne à cette société une stabilité, une urbanité, une décence, une confiance, qui font rêver d'une humanité différente de celle que nous voyons dans les autres contrées.

Il n'est point nécessaire que le conférencier tire des conclusions. Il est clair que la religion seule donne à une société comme à un individu sa plénitude de vie. Et il est non moins clair que nous devons beaucoup aimer les Canadiens pour leur attachement à la France et pour les bonnes leçons qu'ils nous donnent.

LE FRERE PELLETIER

LE mardi 23 juin 1914, dans la grande salle de l'Académie Saint-Jean-Baptiste, en la paroisse de Montréal du même nom, on faisait la distribution solennelle des prix aux douze cents enfants qui y suivent les cours. Parmi les directeurs et autres dignitaires qui assistaient à la séance se trouvait le Frère Pelletier, un alerte vieillard de soixante-douze ans, dont cinquante-trois de vie religieuse, que les anciens comme les nouveaux de Saint-Jean-Baptiste étaient accoutumés depuis longtemps à estimer et à aimer beaucoup, à cause de ses hautes qualités de franchise et de bonté souriante. Soudain, le bon religieux se sent indisposé. Il quitte la salle. On va vers lui. Un médecin, le Dr Barrette, qui est là, s'empresse. Il diagnostique, hélas, une congestion avec épanchement au cerveau. Et malgré les soins les plus dévoués, le lendemain, le cher malade, muni des sa-